

Savoirs et clinique

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2011-2012

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions aux présentations cliniques sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier, fax ou e-mail à :

Savoirs et clinique
c/o **Brigitte Lemonnier**
3, Cité Riverin, 75010 PARIS
fax +33 1 42 38 91 32
blemonnier@savoirsetclinique.eu

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@savoirsetclinique.eu

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Franz Kaltenbeck,
fkaltenbeck@savoirsetclinique.eu
www.savoirs-et-clinique.eu
Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*
- 10 **SESSION 2011-2012**

- 11 Stage de deux journées : Lire Lacan - La relation à l'autre
Introduction de l'Autre - Introduction au transfert
- 12 Séminaire théorique
Le transfert et le temps, *Franz Kaltenbeck*
- 14 Conférences «Grandes références»
Henri Rey-Flaud
- 16 Ateliers I, II. Clinique de l'entretien et concepts fondamentaux de la psychanalyse
Atelier I. *Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Dr Philippe Sastre-Garau*
Atelier II. *Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, Dr Geneviève Loison*
- 17 Présentations cliniques I, II et III.
Présentation I. E.P.S.M. de l'agglomération lilloise, site Lommelet, bâtiment G
Franz Kaltenbeck, Dr Maurice Breton, Dr Geneviève Loison
Présentation II. Centre de santé de la MGEN, Lille
Dr Brigitte Lemonnier, Dr Philippe Sastre-Garau
- 18 Présentation III. Impro le Saulchoir, Kain, Belgique
Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Thill
- 19 Atelier III. L'amour et la relation à l'autre dans la relation mère-enfant
Sylvie Boudailliez, Jean-Claude Duhamel, Martine Vers
- 20 Atelier IV. Sources philosophiques de la pensée de Lacan - L'amour
Frédéric Yvan
- 21 **PRÉVENTION DU SUICIDE**

- 21 Atelier V. Des méprises de l'amour au suicide
Dr Emmanuel Fleury, Dr Jean-Paul Kornobis, Dr Brigitte Lemonnier
- 22 **COLLOQUES**

- 22 Colloque à Cologne : *Tagung «Schrift und Psychoanalyse»* - Écriture et psychanalyse
- 24 Journée d'étude à Toulouse : Lire Lacan - Sexe, genre, amour
- 26 Colloque à Lille : Sexe, savoir et pouvoir
- 28 Colloque à Paris : Jacques Lacan, matérialiste - Le symptôme dans la psychanalyse, les lettres et la politique
- 30 **FORMATION À PARIS**

- 31 Psychopathologie de la société - *Lucile Charliac, Franz Kaltenbeck et Geneviève Morel*
- 32 Figures de l'analysant d'aujourd'hui - *Lucile Charliac, Franz Kaltenbeck, Brigitte Lemonnier et Geneviève Morel*
- 33 Bulletin d'inscription

Comité de parrainage

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Chef de service de psychiatrie générale au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Isabelle Baldet

Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sylvie Boudailliez

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri-Wallon, et à l'IRP Le-Relais, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Lucile Charliac

Psychanalyste à Paris, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Carine Decool

Psychologue au CMP La-Madeleine, membre d'ALEPH

Jean-Claude Duhamel

Psychologue au centre hospitalier de Lens, membre d'ALEPH

Dr Emmanuel Fleury

Psychiatre à Lille, ancien Chef de Clinique-Assistant, ancien interne des Hôpitaux, attaché au CHRU de Lille, lauréat de la Faculté, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck

Psychanalyste à Paris et à Lille, titulaire du DESS de psychologie clinique et psychopathologie et du DEA de psychanalyse, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Jean-Paul Kornobis

Médecin généraliste à Lille, membre d'ALEPH

Dr Brigitte Lemonnier

Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Éric Le Toullec

Psychiatre et psychanalyste à Toulouse, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Geneviève Loison

Pédopsychiatre, praticien des hôpitaux, psychanalyste à Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Geneviève Morel

Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, Docteur en psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Philippe Sastre-Garau

Psychiatre, psychanalyste, médecin chef du centre de santé mentale MGEN à Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Martine Vers

Psychologue à Lille, membre d'ALEPH

Bénédicte Vidaillet

Maître de conférences à l'Université de Lille 1, membre d'ALEPH

Frédéric Yvan

Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Introduction

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec « quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les

psychanalystes sauvages», ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un «diplôme pour psychanalystes» surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au «comité secret». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet «entretien avec un homme impartial» les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si «l'école supérieure de psychanalyse» qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales – comme l'anatomie – dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le «désir de l'analyste» qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : «la passe». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse «avec son propre corps» ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de «contrôle» ou de «supervision». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du *Collège de psychanalystes - ALEPH*. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au Journal Officiel n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » (à l'E.P.S.M. de l'agglomération lilloise, au centre de santé de la MGEN et à l'IMPRO Le Saulchoir), lors desquelles la parole est donnée à un patient, ou à un adolescent qui l'a souhaité, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des

cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparative diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La onzième session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2011 et juin 2012, sur le thème « Transfert, amour, croyances - le lien à l'autre » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, un séminaire théorique et des conférences « Grandes références » ouverts au public ainsi que trois ateliers en petit groupe accompagnant chacun une présentation clinique, un lundi soir par mois, un atelier sur l'enfant, un mardi soir par mois, un atelier sur les sources philosophiques de la pensée de Lacan.

Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront aussi un mardi soir par mois en 2011-2012, avec un nouvel angle d'approche : « Des méprises de l'amour au suicide ». On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue.

Un stage de deux journées intitulées « Lire Lacan - la relation à l'autre » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II, Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. *Psychanalyse et psychiatrie* paraîtra en octobre 2011.

Session 2011-2012

Transfert, amour, croyances

Le lien à l'autre

Le stage de deux jours Lire Lacan : La relation à l'autre

Première journée : samedi 15 octobre 2011	
Introduction de l'Autre	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
L'Autre de la parole et du langage et le sujet de l'inconscient	Enseignant : Eric Le Toullec
« Franck », Projection d'un film de « La vie normale » - Commentaire et débat	Enseignante : Geneviève Morel
L'après-midi, de 14 h à 17 h 30	
La différence entre le petit autre et le grand Autre	Enseignante : Isabelle Baldet
L'adresse à l'autre et la pratique de l'entretien dans les psychoses	Enseignants : Jean-Paul Kornobis, Antoine Verstraet
Qu'est-ce que l'intersubjectivité ?	Enseignante : Bénédicte Vidaillet
Séance de questions et réponses et apéritif	Enseignante : Monique Vanneufville
Deuxième journée : samedi 4 février 2012	
Introduction au transfert	
Le matin, de 9 h à 12 h 30	
Une matinée à l'hôpital : le transfert psychotique - Présentation clinique	Enseignants : Franz Kaltenbeck et Brigitte Lemonnier
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h 30	
Le sujet-supposé-savoir	Enseignante : Sylvie Boudailliez
Le transfert, un amour véritable ?	Enseignant : Emmanuel Fleury
Répétition et création dans le transfert	Enseignant : Frédéric Yvan
Séance de questions et réponses	Enseignante : Monique Vanneufville

Bibliographie :

LACAN J., *Le séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), Paris, Le Seuil, chapitres XVI, XIX, XXIII.
 LACAN J., *Le séminaire, Livre III, Les psychoses* (1955-1956), chapitre III.
 LACAN J., *Le séminaire, Livre VIII, Le transfert* (1961), Paris, Le Seuil, chapitres XII, XIII
 LACAN J., *Le séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Paris, Le Seuil, chapitres XVI à XIX
 LACAN J., *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, « La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école » (1967)

Un pot sera offert après la première matinée.

*Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques.
 Le stage se déroulera à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, amphî B, métro : gares*

Séminaire théorique I

Franz Kaltenbeck

Le transfert et le temps

Avant de pouvoir parler de sa sexualité, l'enfant éprouve celle-ci comme la sensation étrange et inquiétante d'une jouissance obscure. Et, parfois, il subit la sexualité de la part de l'autre : mots qu'il ne comprend guère ou actes de séduction. Quand la question de la différence sexuelle se pose à lui, ses recherches pour y répondre n'aboutissent pas toujours. C'est de ses proches, de ses semblables voire des médias, que lui viennent des informations sur le sexe, parfois d'une façon obscène.

Il est à vrai dire assez difficile de parler de la sexualité, du sexe et de l'amour. Peu d'auteurs, quelques écrivains, des philosophes, y ont réussi. Il faut avoir cette difficulté en tête pour apprécier le tour de force de Freud. Non seulement il a inventé un dispositif voire un discours pour accueillir un savoir nouveau sur le sexe mais il a aussi donné la parole au sujet tout venant, à l'hystérique de son temps, pour soutenir ce discours et pour produire son savoir inconscient.

Le transfert « met en acte la réalité sexuelle de l'inconscient », enseigne Lacan. En tant que phénomène, le transfert ne se limite pas au lien entre l'analysant et son analyste car il se manifeste dans beaucoup de relations qu'un sujet peut entretenir avec un autre, pourvu que celui-ci y dispose d'un savoir précieux. Les enseignants (maîtres, professeurs) ou, plus largement, ceux qui transmettent un savoir (chercheurs, artistes) sont investis de sentiments d'amour et de haine de la part de celles et de ceux dont ils ont la charge. Ceux-ci ressentent leurs affects envers ces autorités avec une certaine exaltation et souvent comme une aliénation.

Mais c'est aux psychanalystes qu'il est revenu d'élaborer des théories du transfert à partir de leur praxis. Ayant éprouvé une forte aversion contre la suggestion, qui était l'outil thérapeutique de certains de ses aînés, ainsi Bernheim, Freud reconnaît rapidement dans celle-ci un instrument du pouvoir, que le médecin, se prenant pour un maître, omet d'interroger. Avec son concept du transfert, Freud analyse la suggestion. Il va même plus loin, en critiquant aussi le lien du transfert. Avant de le définir comme un « amour authentique » (*echte Liebe*), il reconnaît dans le transfert une « fausse liaison » (*falsche Verknüpfung*) : ses hystériques transfèrent en effet sur lui des sentiments d'amour et de haine qu'elles avaient pour un autre. Lacan nommera ce déplacement une « méprise ». D'autre part, Freud attribue une partie des résistances du sujet aux effets de transfert : le psychanalyste, investi de

l'amour et de la haine, peut devenir un obstacle à l'ouverture de l'inconscient qu'il a cependant provoquée. Pourtant, la cure ne saurait se passer du transfert, celui-ci étant à son principe et lui servant de moteur. Le sujet accède à son inconscient avant et en dehors de l'analyse mais, sans le transfert, la « réalité sexuelle de son inconscient » lui restera inaccessible.

Le transfert, tel qu'il opère dans l'analyse, entretient une relation originelle avec le temps. D'une part, il y a des temps du transfert, des temps d'amour et des temps de haine. D'autre part, le transfert a un commencement, c'est la mise en place du « sujet supposé savoir ». La destitution de celui-ci à la fin de l'analyse signifie-t-elle aussi la clôture du transfert ? Rien n'est moins sûr quand on regarde l'évolution de certains psychanalystes, et pas des moindres ! Il leur arrive de s'être bien séparés de leur propre analyste. Et pourtant, ils régleront pendant longtemps encore leurs comptes avec lui ! Une analyse ne se résout en aucun cas par la « liquidation » du transfert. L'analyse est de l'ordre du fini mais le transfert dépasse cette finitude. Nous essaierons cette année de dire pourquoi. Et comme tous les ans, nous inviterons des participants à intervenir dans notre séminaire.

Le séminaire théorique a lieu le samedi de 14 h 30 à 16 h, les 19 novembre, 10 décembre 2011, 7 janvier, 31 mars, 14 avril, 12 mai 2012.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777, Euralille, amphi B, métro : gares.

Ouvert au public - 20 € (TR : 8 €) par séance pour ceux qui ne sont pas inscrits à Savoirs et clinique

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Notre invité de cette année :

Samedi 12 mai 2012 de 14 h 30 à 16 h,
dans le cadre du séminaire théorique de Franz Kaltenbeck

Henri Rey-Flaud

La réticence de l'enfant autiste

L'autisme est la réaction de retrait manifestée par des enfants, qui, à la naissance, ont été la proie d'une indicible terreur qui peut être identifiée : c'est la peur d'être anéanti, englouti dans un abîme en même temps que le monde. Sous le coup de cette menace terrifiante, l'autiste adopte une position de repli à l'écart de toute communication, en détournant son regard, en se gardant de tout contact, en gardant sa voix à l'intérieur de son corps et en se bouchant les oreilles pour ne pas recevoir celle de l'Autre.

Ainsi reconnu, l'autisme ne relève plus de l'énigme, il n'est plus le champ de conduites aberrantes, de symptômes absurdes, mais présente désormais un visage insolite, mais cohérent : c'est Sébastien cherchant d'extraordinaires visions dans les flaques d'eau, Sara dialoguant interminablement avec sa main, Sylvestre écoutant avec passion le bruit de l'eau dans les tuyauteries, Stanley s'animant mystérieusement devant un livre d'images.

La connaissance du plan de la citadelle dans laquelle ces enfants se sont retranchés permet d'envisager d'ouvrir de l'intérieur les portes qui la maintenaient fermée. Resituer l'autisme au sein de la condition humaine est assurément la voie la plus propre à lui permettre de prendre sa place dans ce monde d'où il s'était retiré au premier jour.

Henri Rey-Flaud est psychanalyste. Il a enseigné pendant plus de trente ans à l'Université Paul-Valéry de Montpellier où il a créé le Département de Psychanalyse. Il a écrit une quinzaine d'ouvrages dont les derniers ont été publiés aux éditions Aubier, *Le Démenti pervers* (2002), *Comment Moïse inventa les Juifs* (2006), *L'enfant qui s'est arrêté au seuil du langage* (2008).

**En cas de modifications,
n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site :
www.savoirs-et-clinique.eu**

Ateliers : Clinique de l'entretien et concepts fondamentaux de la psychanalyse

Atelier I

E.P.S.M. de l'agglomération lilloise, site Lommelet, Bât. G,
Service du Dr Breton, département de psycho-réhabilitation (adultes)
Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, Dr Geneviève Loison

Atelier II

Centre de santé de la MGEN - Lille, (adultes)
Service du Dr Sastre-Garau
Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Dr Philippe Sastre-Garau

Les ateliers « Clinique de l'entretien et concepts fondamentaux de la psychanalyse » se donnent pour visée un travail précis sur les concepts cliniques auquel chacun est amené à apporter sa contribution.

À chaque séance, l'un des participants reprend le cas qui a été présenté la fois précédente, le « construit » en mettant en évidence les temps forts de l'histoire du sujet : les passages à l'acte, le déclenchement d'un délire, le point où a cédé un symptôme stabilisateur... Il reprend les points saillants du discours du patient, avec toutes ses singularités : hallucinations, troubles du langage, sensations corporelles, etc.

À partir de la singularité du cas sont abordés les concepts qui permettent de l'éclairer et de le resituer dans la nosographie psychanalytique et psychiatrique. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions.

Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat argumenté et contradictoire entre tous les participants.

Les deux ateliers suivis de la présentations se déroulent en parallèle, dans des lieux différents le samedi de 9 h à 10 h 30 (atelier) puis de 10 h 30 à 12 h 30 (présentation). Les deux journées de formation obligatoire pour participer aux présentations cliniques ont lieu samedi 15 octobre 2011 et samedi 4 février 2012.

Présentations cliniques

Présentation I

E.P.S.M. de l'agglomération lilloise, site Lommelet, Bât. G,
Service du Dr Breton, département de psycho-réhabilitation (adultes)
Franz Kaltenbeck, Dr Geneviève Loison

Présentation II

Centre de santé de la MGEN - Lille, (adultes)
Service du Dr Sastre-Garau
Dr Brigitte Lemonnier, Dr Philippe Sastre-Garau

La présentation clinique est un exercice à la temporalité précise. Un analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire : moments de décompensation, répétitions d'évènements similaires, moments de basculement et passages à l'acte, mais aussi périodes de stabilisation, tentatives de suppléance à ce qui défaille, apparition de nouveaux symptômes, etc.

L'analyste est attentif aux signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien, à la « rhétorique » du patient et à tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, hors la présence du patient, l'analyste et les personnes présentes reprennent les éléments du cas, organisent et articulent le matériel apporté par le patient. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie.

Enfin, dans l'après coup, lors de la séance de travail suivante, un participant à la présentation résume la séance précédente pour l'éclairer si possible d'aspects nouveaux.

L'atelier I et la présentation I ont lieu à l'EPSM de l'agglomération lilloise, site Lommelet, rue de Quesnoy, St André (près de l'Intermarché) dans le bâtiment G, département de psycho-réhabilitation.

L'atelier II et la présentation II ont lieu au centre de santé de la MGEN, 234 rue de Paris, Lille.

Les portes sont fermées à 10 h 30, avant le début des présentations.

Présentation III

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique
Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'enfants et d'adolescents

Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique ?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni *a priori* : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités, mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir » 2, rue du Saulchoir, 7540 Kain Belgique (agglomération de Tournai) les lundis 7 novembre, 12 décembre 2011, 16 janvier, 13 février, 19 mars, 21 mai 2012.

Elle est précédée d'un atelier qui lui est indissociable. Atelier et présentation se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30.

Il est possible de s'inscrire à une présentation adulte et à la présentation enfant. Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier III

Sylvie Boudailliez, Jean-Claude Duhamel, Martine Vers

L'amour et la relation à l'autre dans le lien précoce mère-enfant

Quel est cet autre qui compte tant pour le nouveau-né et dont dépend la vie ? Face à cette énigme, les nourrissons usent de toutes les modalités orales et musculaires à leur disposition pour tenter de saisir sa nature. Au delà de la satisfaction des besoins par les fonctions corporelles élémentaires d'incorporation et d'expulsion, base de la survie du nourrisson comment se mettent en place les premières relations entre la mère (ou son substitut) et le bébé ?

Comment peut-il, étant lui-même soumis à ses propres pulsions d'amour et de haine, faire face aux désirs contradictoires et ambivalents de sa mère ? Comment ne pas croire à son amour ? La clinique des enfants maltraités, le suivi d'enfants précocement abandonnés témoignent en effet de cette croyance.

Après avoir abordé le dépistage des risques autistiques chez les bébés, notre recherche de cette année sera précisément axée sur la dépression du jeune enfant. Triste même lorsqu'il joue ou d'humeur colérique, l'enfant déprimé mord, donne des coups de pied, frappe, souffre de pertes d'appétits et de perturbations du cours du sommeil. Cette clinique sera étayée par des cas d'enfants rencontrés dans notre pratique ainsi que celle des participants à l'atelier.

La réflexion s'appuiera sur les travaux des grands psychanalystes d'enfants : Karl Abraham, Mélanie Klein, Winnicott, Margaret Mahler, etc. ainsi que sur l'enseignement de Freud et de Lacan.

Une large place sera laissée à la discussion pour favoriser les échanges des points de vue et des expériences de chacun. Une bibliographie sera distribuée en début d'année.

Le lundi soir de 21 h 15 à 23 h, les lundis 7 novembre, 5 décembre 2011, 23 janvier, 26 février, 26 mars, 16 avril, 7 mai, 11 juin 2012

À l'URIOPSS, Centre Vauban, 199-201 rue Colbert, immeuble Douai, 5ème étage, 59800 Lille, métro : Port Fluvial.

Atelier IV

Sources philosophiques dans la pensée de Lacan

L'amour

Frédéric Yvan

À travers la posture de Socrate - telle que Lacan s'y réfère dans l'œuvre de Platon, l'interprète et la déploie tout au long de son enseignement -, nous nous attacherons à élucider comment cette figure formule le sens et l'opération du transfert dans la pratique et la théorie lacaniennes. Plus précisément, c'est à l'amour et à l'énigme fondamentale qu'il constitue pour chaque sujet que nous nous intéresserons - qu'est-ce qu'aimer ? - en interrogeant le séminaire *Le transfert* - et en reprenant, notamment, la lecture que propose Lacan du *Banquet de Platon*.

La formation du psychanalyste doit inclure, pour Jacques Lacan, l'*antiphilosophie* - qui est mise au travail originale du savoir philosophique dégagé de son appropriation par le discours universitaire. Il ne s'agira donc pas de se rapporter à une oeuvre ou à un système philosophique du point de vue de sa totalité mais d'en dégager des fragments pour éclairer des concepts de la pratique et de la théorie psychanalytiques.

Le mardi soir de 21 h 15 à 23 h, les 18 octobre, 15 novembre, 6 décembre 2011, 17 janvier, 7 février, 13 mars, 10 avril, 22 mai 2012.

À l'URIOPSS, Centre Vauban, 199-201 rue Colbert, immeuble Douai, 5ème étage, 59800 Lille, métro : Port Fluvial.

Atelier V

Des méprises de l'amour au suicide

Clinique psychanalytique de l'adulte et de l'adolescent

Dr Emmanuel Fleury, Dr Jean-Paul Kornobis, Dr Brigitte Lemonnier

Source inépuisable d'inspiration pour la littérature, objet d'investigation pour les médias, de recherche pour les sciences humaines, les drames de l'amour continuent à passionner.

Les amours contrariées sont souvent tenues pour une cause de suicide, et il est fréquent d'entendre celui qui a attenté à ses jours en imputer la raison à la perte ou à la trahison d'un être cher.

Or nous savons, du moins depuis Freud, que le suicide a ses raisons que la raison ne connaît pas. Le cas de « la jeune homosexuelle » de Freud en est l'illustration devenue classique. La jeune fille impute sa tentative de suicide à l'abandon de la femme dont elle est amoureuse, la « dame », mais selon Freud, c'est plutôt dans la relation à son père qu'on trouve le ressort de son passage à l'acte. « Ce n'était donc pas elle ! », pourrait-on dire de l'amie, comme dans un vaudeville. Freud ne s'en tient pas là, puisqu'il relève aussi la méprise présente au cœur de tout suicide : c'est un(e) autre qui est visé(e).

Dans cette perte de l'objet aimé, donnée comme raison centrale du suicide, ne s'agit-il pas d'autre chose que de la mort ou de l'abandon ? Finalement, cet objet perdu était-il aimé ou haï ? De quelle sorte d'objet s'agit-il ?

Beaucoup d'évidences et de préjugés sont à réviser lorsqu'on étudie aujourd'hui la question du suicide. C'est à cette tâche que nous nous consacrerons dans le cadre de cet atelier, en partant des données de la théorie psychanalytique, de cas cliniques exposés par les participants qui le souhaiteront, mais aussi d'œuvres littéraires qui restent une source de travail précieuse.

Le mardi soir de 21 h 15 à 23 h, les 22 novembre, 13 décembre 2011, 10 janvier, 14 février, 20 mars, 17 avril, 15 mai, 5 juin 2012.

À l'URIOPSS, Centre Vauban, 199-201 rue Colbert, immeuble Douai, 5ème étage, 59800 Lille, métro : Port Fluvial.

les 4 et 5 novembre 2011
à Cologne

**Tagung „Schrift und Psychoanalyse“
Écriture et psychanalyse/Writing and
psychoanalysis**

Internationale Tagung in Zusammenarbeit von ALEPH, dem Englischen Seminar der Universität Köln, der Kölner Akademie für Psychoanalyse Jacques Lacan und textura-Freud-Lacan Gruppe Köln

Der Andere Buchladen, Weyertal 32, 50937 Köln
(Freitag, 4. 11. 2011, 20 Uhr)

Kunstsalon Brühler Straße 11-13, 50968 Köln
(Samstag, 5.11.2011, 9 Uhr)>

PROGRAMM:

Freitag, 4. November 2011

Lesung im Anderen Buchladen (Weyertal 32, Köln), 20 Uhr
Felix Philipp Ingold
ALEPHBET

Samstag, 5. November 2011

Tagung „Schrift und Psychoanalyse“ (Kunstsalon Brühler Straße 11-13)

8 Uhr 30 Einschreibung an der Tageskasse
9 Uhr Begrüßung (Beate Neumeier, Michael Meyer zum Wischen)
9 Uhr 15 bis 11 Uhr

Franz Kaltenbeck:
David Foster Wallace. Dichter, Denker, Melancholiker

Beate Neumeier:
Titel folgt

Präsidium der ersten Vormittagssitzung und Moderation der Diskussion: Michael Meyer zum Wischen

11 Uhr bis 11 Uhr 30 Kaffeepause

11 Uhr 30 bis 13 Uhr

Michael Meyer zum Wischen:

Hilda Doolittle: Schrift an der Wand.
Vom halluzinatorischen Symptom
zum künstlerischen Sinthom

Mark Fratoni:

The soul's most secret part:
Meister Eckhard's god and the lacanian subject

Präsidium der zweiten Vormittagssitzung und Moderation der Diskussion:
Britta Günther und Tobias Schmidt

13 Uhr bis 15 Uhr

Mittagspause

15 Uhr bis 16 Uhr 30

Felix Philipp Ingold:
Einworttexte

Eckhard Rhode:
Die letzte Adresse

Präsidium der ersten Nachmittagssitzung und Moderation der Diskussion:
Claudia Liebrand

16 Uhr 30 bis 17 Uhr

Kaffeepause

17 Uhr bis 18 Uhr 15

Tobias Schmidt, Dirk Schulz:
Die amerikanische Celebrity Couch:
Private „Unterhaltung“ im öffentlichen Diskurs

Hanjo Berressem:
Schreiben auf der projektiven Fläche:
Zur Topologie der Psychoanalyse bei Lacan und Deleuze

Präsidium der zweiten Nachmittagssitzung und Moderation der Diskussion:
Birgit Pungs und Andreas Hammer

Abschließende Worte: Michael Meyer zum Wischen

**Journée d'étude organisée par L'ALEPH
Samedi 3 décembre 2011**

**« Lire Lacan » à Toulouse
Sexe, genre et amour**

Amphi Guy Isaac - Faculté des sciences sociales
21 allées de Brienne, 31000 Toulouse

Le débat contemporain sur ce que signifie être un homme, être une femme, avoir un sexe, débat profondément modifié par et autour de Freud dans les années 20 et qui a été longuement repris depuis par la sociologie, le féminisme, la philosophie, la psychologie, la médecine, le droit, la politique, la littérature et l'art, peut-il aujourd'hui se réduire à la question du genre, signifiant maître qui domine dorénavant le champ ouvert par ce débat ?

Dans les années 70, Lacan, qui lisait Stoller et d'autres auteurs de la Gender Theory, réfléchissait sur le transsexualisme mais aussi sur l'amour mystique. Il a alors introduit ses « options d'identification sexuée », destinées à devenir ses fameuses « formules de la sexuation ». Il affirmait aussi qu'il n'y a pas de rapport sexuel entre homme et femme et que l'amour peut suppléer à l'absence de ce rapport.

Nous essaierons, en lisant ensemble Lacan et en réfléchissant à partir d'exemples, de comprendre pourquoi la sexuation ne se réduit ni aux classifications ni aux identifications de genre et comment l'amour joue sa partie entre les sexes.

9 h 30 - 10 h 30

**Projection de *Adèle*, un film de *La vie Normale*,
tourné à Armentières (EPSM)**

Adèle, qui est tombée amoureuse d'un de ses collègues, n'entend pas y renoncer malgré son refus. Hospitalisée, elle retrace une vie où les autres femmes s'en sortent, pas elle.

10 h 30 - 11 H 30

**Commentaire d'*Adèle* et débat avec la salle
*Geneviève Morel***

11 h 30 - 11 h 45

Pause café

11 h 45 - 13 h 00

L'amour dans la psychose

Eric Le Toullec

L'étude du cas Aimée puis sa relecture du cas du Président Schreber de Freud ont conduit Lacan à parler d'une faillite de l'amour dans la psychose. Quel sens donner à cette formulation énigmatique ? Le sujet psychotique ne pourrait-il jamais faire l'expérience d'une rencontre amoureuse ni se satisfaire d'un lien amoureux ? Quid alors de l'érotomanie ? Peut-on aimer en se passant du Nom-du-Père ?

13 h 00 - 14 h 30

Repas

14 h 30 - 15 h 30

Des limites du genre

Geneviève Morel

À partir d'une série télé américaine à succès, *Mad Men*, et d'un film français récent, *Tomboy*, je montrerai que toute pensée qui se restreint aux classifications, identifications et interpellations (Althusser) rate les enjeux réels de la sexuation.

15 h 30 - 16 h 30

Introduction aux formules de la sexuation

Lucile Charliac

Quel peut être le statut du sexe par rapport au ternaire du réel, du symbolique et de l'imaginaire ? J'exposerai comment le défaut du symbolique conduit Lacan à recourir à un ensemble de mathèmes - les formules de la sexuation - et à une écriture qu'il élabore en prenant appui sur la logique propositionnelle. Il s'agit pour lui de rendre compte du fait que le choix du sexe du sujet, homme ou femme, dépend de son mode d'inscription dans ou hors de la fonction phallique, et de sa position quant au réel de la jouissance.

16 h 45 - 17 h 45

Discussion avec les participants

Contact : Eric Le Toullec :

12 rue Saint-Pantaléon, 31000 TOULOUSE

Tél. : 06 80 95 84 60 / letoullec.eric@free.fr

13ème colloque de l'ALEPH
samedi 21 janvier 2012
à Lille

Sexe, savoir et pouvoir

Le sexe, le savoir et le pouvoir s'enchevêtrent inextricablement. La science et la psychanalyse tentent, chacune à sa manière, de démêler cet écheveau où tous s'embrouillent. Ce qui noue ces trois termes, ce sont d'abord le langage et l'écriture.

Le savoir s'appuie sur le langage et l'écriture mathématique a été le médium principal du triomphe de la science moderne. Il n'y aurait ni informatique ni biologie sans les langages formels et leurs « petites lettres ».

Le pouvoir n'est pas pensable hors l'usage du signifiant. Lacan en tient compte avec son concept du « signifiant maître » qui est à la fois le signifiant qui représente le sujet et un signifiant au service de l'ordre dominant. La psychanalyse vise, dans sa pratique, à produire ce signifiant traumatique refoulé dans l'inconscient, pour désamorcer son emprise sur le sujet.

Il est moins aisé d'expliquer en quoi le troisième terme, le sexe, est lié au langage. Sans vouloir anticiper sur les lumières qu'apportera notre colloque pour répondre à cette question, nous dirons simplement ceci :

S'il ne suffit pas de dire comme Freud que « l'anatomie, c'est le destin », c'est parce que la différence sexuelle ne se supporte pas seulement des caractères sexuels primaires et secondaires du corps. Les hommes et les femmes se rapportent avant tout de façon différente au langage. Cela implique qu'une femme ou un homme est libre de choisir son sexe malgré l'anatomie de son corps. Mais cela ne veut pas dire qu'il ou elle en fasse abstraction. Ils en jouent parfois. Or tout choix repose sur un acte de langage. Le signifiant nous accorde ainsi une marge de liberté. En 1958, Lacan écrit que l'être parlant doit passer par la menace de castration pour assumer son sexe. Comme cette menace ne saurait faire l'économie des mots, qu'elle est donc symbolique, chaque sujet peut y répondre à sa façon. Les femmes y répondent d'une façon différente des hommes : elles ne se rangent pas à part entière dans le domaine défini par la fonction phallique, censée soumettre tout un chacun à sa législation castratrice.

Sexe, savoir et pouvoir partagent encore le fait qu'ils nous dépassent et que nous ne pouvons pas nous en passer. De même que le pouvoir sans justice dégénère en violence, la justice sans pouvoir est impuissante. La détention du pouvoir pose néanmoins problème. Ainsi le partage du pouvoir dans les démocraties correspond-il moins à une sagesse qu'à un calcul, car sa concentration dans la main d'un dictateur ou d'une oligarchie conduit toujours à la ruine d'un pays.

Le savoir, en lui-même illimité, montre toutefois à l'homme ses limites. Nul ne le possède dans sa totalité, même s'il est savant et érudit. Nul n'accède au savoir absolu. C'est parce que le savoir ne connaît pas de limites que tout ne peut pas se savoir.

Que nos trois concepts dépendent donc chacun de l'autre n'empêche pas qu'on ait envie de donner au savoir le privilège de prendre le dessus sur les deux autres. La philosophie a sans doute apporté un savoir sur le pouvoir politique et on ne peut nier que Freud, ses hystériques et leurs successeurs, aient produit un savoir sur le sexe. Mais un savoir peut-il exister sans pouvoir ? Cela serait-il pensable ? Lacan n'a-t-il pas dénoncé dès son « Discours de Rome » (1953) l'inconséquence des analystes qui, effrayés par la « figure de leur pouvoir », s'en détournent dans leur action même quand cette figure se montre à nu ? Lacan n'a-t-il pas remis le pouvoir à sa place dans la psychanalyse grâce à son écrit « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » puis, plus tard, dans sa théorie des « quatre discours » où le pouvoir s'inscrit à la place de l'agent du discours ?

Quant au sexe, il participe bien à la production des savoirs par le biais de la libido, que celle-ci agisse comme un moteur de la sublimation ou à l'intérieur d'un symptôme créateur, d'un « sinthome » !

Lacan distingue deux catégories de savoirs : le savoir dans le réel que le scientifique « a à loger » dans ses formules et le savoir de l'inconscient que le psychanalyste loge à une autre place, en tenant compte du savoir dans le réel et de ses effets sur l'être humain. Ce qui « passe » à l'inconscient n'est pas le sexe refoulé mais les bribes d'un savoir sur une expérience de jouissance sexuelle, bribes que le sujet n'a pu articuler. C'est ce « trognon de savoir », enkysté dans un symptôme, que le psychanalyste cherche à libérer par son interprétation.

Notre colloque interrogera donc les symptômes inquiétants qui se font jour dans notre société. On observe en effet une irresponsabilité grandissante au niveau politique, un vide du pouvoir décisionnaire, qui sont à l'origine de catastrophes toujours plus nombreuses au niveau de la santé, de l'environnement et de la stabilité économique. On croit pouvoir détourner l'attention de ce vide de pouvoir réel par les gesticulations du « tout sécuritaire », par la désignation de l'immigré comme bouc émissaire de la faillite économique, ainsi que par un souci de « pureté nationale », afin d'endiguer les poussées de fièvre qui font le bonheur de l'extrême droite. Les médias se font le support de l'hypocrisie ambiante dans leur discours sur le sexe : d'une part, on importe en France, à la suite de « l'affaire DSK », le puritanisme à l'américaine, croyant pouvoir ainsi faire face aux impasses sexuelles de notre époque. D'autre part, on ferme les yeux face aux dérives de la jouissance liées aux sites pornographiques qui rapportent beaucoup d'argent. Or, la jouissance virtuelle cache mal les ravages de la misère sexuelle et permet d'éviter le risque de la rencontre réelle. Mais on ne dit pas assez que l'accès à cette jouissance industrialisée écrase le fantasme et se paie par l'augmentation des agressions sexuelles.

Ce colloque mettra à l'épreuve la théorie et la clinique analytiques contemporaines : comment la clinique analytique affronte-elle ce qui nous dépasse dans le sexe, le savoir et le pouvoir, pour les apprivoiser ? Quelles évolutions de la théorie nous permettent-elles de nous orienter dans l'écheveau formé par ces trois concepts ?

Colloque international, organisé à la Sorbonne
les 16, 17 et 18 mars 2012
par *Savoirs et clinique* et le CRIMIC¹

Jacques Lacan, matérialiste

Le symptôme dans la psychanalyse, les lettres et la politique

Le matérialisme de Lacan est rarement étudié. Il est vrai que le psychanalyste déplace de façon inattendue ce concept, chargé d'une longue tradition philosophique qui va de Démocrite à Marx via Spinoza. De fait, on peut considérer comme matérialistes ses définitions successives du symptôme, inventé selon lui par Marx avant Freud, qu'il caractérise simplement comme « le signe de ce qui ne va pas dans le réel ». Mais Lacan ne s'arrête pas de façon fataliste au constat brutal des impasses rencontrées par le sujet dans le réel. Il y répond par une théorie de l'acte censé changer le sujet et, avec lui, le monde.

Le matérialisme de Lacan s'avère ainsi dynamique et doublement orienté vers l'avenir : il ne ferme pas les yeux sur ce qui s'annonce d'inquiétant mais il ouvre en même temps sur la possibilité d'une utopie réaliste. Il se déploie autour du symptôme selon les deux axes d'une logique du signifiant et d'une logique de la jouissance qui s'articulent dans divers champs, notamment ceux de la lettre, de la psychanalyse et de la politique.

C'est dans la fiction littéraire que Lacan isole la logique du signifiant qu'il a déduite de sa lecture structuraliste de Freud, dite « retour à Freud ». Dans son commentaire de *La lettre volée* d'Edgar Poe, il fait d'une lettre compromettante dérobée à la Reine le support matériel d'un signifiant hors-la-loi, qui circule entre les personnages, les féminisant tour à tour à leur insu – l'insu, un nom de l'inconscient. Le mot « lettre » prend pour lui plusieurs significations : objet matériel, lieu d'une écriture, d'une adresse à l'autre, symptôme comme support d'une chaîne signifiante à déchiffrer. Son aphorisme célèbre, « une lettre arrive toujours à destination », sera contesté par ses contemporains, notamment Althusser et Derrida. Mais Lacan fait aussi un autre usage de la lettre : il tente d'en formaliser le trajet grâce à un calcul algébrique, introduisant des « mathèmes » pour « matérialiser le procès subjectif ». On peut y lire son aspiration à rester au plus près de la science alors que, contrairement à Freud, il a affirmé que la psychanalyse n'en était pas une.

À ce matérialisme du signifiant se noue un matérialisme des jouissances. Dans ses « formules de la sexuation », Lacan distingue de la jouissance phallique « l'Autre jouissance », caractérisée d'être « pas toute » phallique, et montre comment elles se répartissent entre les hommes et les femmes. Il articule ainsi la différence sexuelle d'une façon, plus radicale que Freud, dont débattent passionnément les féministes. Mais le matérialisme de la jouissance intervient plus largement : en tant que satisfaction des pulsions, la jouissance touche au corps, « décerné » par le langage, et à ses zones érogènes. Selon les structures cliniques (névroses, psychoses et perversions), une

¹ Centre de Recherches Interdisciplinaires sur les Mondes Ibériques Contemporains

jouissance (orale, anale, scopique, vocale) vient y prendre des valeurs différentes modulée dans des fantasmes, dont la formule lacanienne implique l'invention de l'objet a. Dans la période dite classique de son enseignement, soit les années 60, le sujet en analyse déchiffre ses symptômes jusqu'à leur noyau fantasmatique pour le « traverser ».

Lacan n'a pas cessé de redéfinir le symptôme, d'abord avec Freud comme métaphore soit substitution d'un signifiant à un autre, plus tard comme le retour d'une vérité surgie de l'inconscient : « En fait, il (le symptôme) est vérité, d'être fait du même bois dont elle est faite, si nous posons matérialistement que la vérité, c'est ce qui s'instaure de la chaîne signifiante² ». Puis, dans les années 70, il devient une fonction singulière de jouissance, « la façon dont chacun jouit de l'inconscient en tant que l'inconscient le détermine³ ». Enfin, la dernière théorie lacanienne du sinthome, appuyée sur une lecture de Joyce, a non seulement inspiré durablement la critique littéraire, mais elle a aussi servi de relais théorique à l'œdipe en perte de vitesse dans nos sociétés. Il s'ensuit un abord non déficitaire des psychoses, voire une nouvelle caractérisation des structures cliniques. À cet égard, on ne peut nier que Lacan ait, dès les années 60, anticipé *L'anti-œdipe* de Deleuze et Guattari, ni qu'il ait ensuite fourni des outils théoriques précis pour aller « au-delà de l'Œdipe », suscitant bien des débats entre les praticiens.

On a beaucoup parlé des formes ultrarapides, voire immatérielles prises par les flux du capital. Pourtant, ces processus virtuels souvent imprévisibles ont bien des conséquences matérielles, inscrites dans la chair des êtres humains, qui contribuent à « l'enveloppe formelle » de leurs symptômes. L'ouverture de Lacan à l'histoire du XX^{ème} siècle lui a permis de recevoir à la fois le message de Freud, auteur du *Malaise dans la civilisation*, et celui de Marx dans *Le manifeste communiste*. Ce n'est plus tant la répression de la pulsion par la famille qui intéresse Freud que le double langage de la culture vis-à-vis de la pulsion, d'où son concept d'un « surmoi culturel » : la culture se bâtit avec la pulsion tout en interdisant sa satisfaction. Marx, pour sa part, dénonce le destin du travailleur : marchandise comme une autre, livré aux fluctuations du marché, comment pourrait-il ne pas tomber malade, livré à l'angoisse de l'insécurité ? Combien d'êtres humains démunis sont-ils condamnés à devenir des « hommes nus » ? Voilà pourquoi Lacan fait de Marx l'inventeur, avant Freud, du symptôme, et critique toute prétention politique à « l'empire » en introduisant, dans l'universel, la logique du « pas tout ». Sa théorie de l'acte, articulée à celle d'un sujet résolument post-cartésien, inspire de nombreux chercheurs dans les champs de la politique et de l'économie, qui y voient des outils pour penser les crises du capitalisme, voire la possibilité de futures révolutions.

Les interventions à ce colloque interdisciplinaire de trois jours porteront donc sur les différents aspects du matérialisme lacanien pour interroger sa pertinence dans la théorie et la clinique psychanalytiques, la littérature et l'art, la philosophie et la politique. On s'intéressera aussi aux influences et aux grands débats qui ont traversé l'enseignement de Lacan et qui sont, contrairement aux controverses psychanalytiques, trop peu étudiés par ses disciples.

Le programme complet avec tous les arguments sera disponible sur les sites

www.savoirs-et-clinique.eu
www.crimic.paris4.sorbonne.fr

² *Écrits*, p. 235.

³ Séminaire inédit, RSI, séance du 18 février 1975.

Les séminaires

« SAVOIRS ET CLINIQUE-PARIS »
&
CP -ALEPH

www.savoirs-et-clinique.eu

SAVOIRS et CLINIQUE-PARIS (association pour la formation permanente en clinique psychanalytique agréée FMC n° 100415 par les CNFMC) et le **CP-ALEPH** (Collège de Psychanalystes de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire) organisent, en 2011-2012, , un séminaire clinique et un séminaire théorique à Paris (Institut hispanique, 31 rue Gay-Lussac, 75005 Paris).

Séminaire théorique

Les jeudis 17 novembre, 1er et 15 décembre 2011,
5 janvier, 9 février, 29 mars, 12 avril, 10 mai et 7 juin 2012

Psychopathologie de la société

A la dernière page du *Malaise dans la culture*, Freud évoque l'existence, par analogie avec l'individu, de « névroses sociales » qui frapperaient certaines civilisations. Certes, il objecte immédiatement que, d'une part, il faudrait définir alors, par contraste, la « normalité » d'une société, et il ne voit pas dans quel « arrière-plan » la trouver. D'autre part, dit-il, à quoi servirait un tel diagnostic, « puisque personne ne dispose de l'autorité suffisante pour imposer une thérapie aux masses ? » De toutes façons, Freud ne croyait ni aux progrès de la civilisation ni aux vertus d'un retour en arrière, et refusait la position d'un sauveur comme contraire à l'éthique de la psychanalyse ; en revanche, jusqu'à la fin, il a voulu analyser les ressorts pulsionnels des sociétés. Mais il conclut cependant : « En dépit de ces difficultés accrues, on est en droit d'espérer qu'un jour quelqu'un prendra le risque d'entreprendre une telle pathologie des communautés civilisées ».

Aujourd'hui, on peut faire le constat que l'Etat, au nom de la société, n'hésite pas à prendre la place de cet « arrière-plan » transcendant que refusait Freud : il définit les normes de la santé mentale et impose de façon extrêmement restrictive la façon dont on doit soigner ceux qui n'y sont pas conformes. La part qu'y prend la psychanalyse y est désormais, on le sait, réduite à la portion congrue.

C'est pourquoi les psychanalystes d'aujourd'hui ne doivent pas, au nom d'une supposée neutralité (concept que Lacan a remis en cause même pour la cure), reculer devant le vœu théorique et politique de Freud à la fin de sa vie : prendre le risque d'une psychopathologie de la société. Pour cela, il faut être fidèle à « l'enveloppe formelle » des symptômes contemporains pour les déchiffrer (Lacan) ; il faut suivre à la trace les mutations du savoir et sonder les crises du pouvoir ; il faut observer les émotions de l'opinion, amplifiées par les media et internet ; et il nous faut aussi interroger nos concepts et nos paradigmes, et parfois les tordre pour mieux saisir les enjeux des symptômes contemporains.

Le séminaire sera animé autour des thèmes suivants :

Lucile Charliac : « Le Nom-du-Père fait-il le poids face aux nouvelles formes de procréation ? »

Franz Kalteneck : « Criminologie psychanalytique »

Geneviève Morel : « La culpabilité est-elle encore un concept psychanalytique actuel ? »

Séminaire clinique

Les jeudis 8 décembre 2011,
26 janvier, 15 mars, 5 avril, 24 mai et 14 juin 2012

Figures de l'analysant d'aujourd'hui

Animé par Lucile Charliac, Franz Kaltenbeck,
Brigitte Lemonnier et Geneviève Morel

C'est un fait : parmi tous ceux qui viennent un jour rencontrer un analyste, tous ne feront pas une analyse, voire même une demande d'analyse. On peut y trouver beaucoup de raisons pragmatiques : c'est cher, ça dure longtemps, le résultat thérapeutique est incertain. À ces lieux communs, on peut objecter avec des arguments sérieux et cela a déjà été fait de nombreuses fois avec succès.

Mais n'est-il pas plus intéressant de se pencher sur celles et ceux qui font réellement une analyse ? Ont-ils une singularité qui les distingue d'entrée ? Un goût particulier pour le savoir ? Un don de ou pour l'inconscient ? Des pulsions spéciales ? Une envie de venir à bout du symptôme ? Une prédisposition à la passion transférentielle ? Qu'est-ce qui les conduit à accepter un dispositif aussi contraignant, même s'il repose sur une liberté fondamentale, celle de la parole dans l'association libre ? Qu'est-ce qui les pousse à mettre en jeu l'amour, soit le plus intime, au prix de la dépendance du transfert dont ils se plaignent souvent ?

Les exposés de cas cliniques, faits par les enseignants et les participants à ce séminaire, dessineront des portraits d'analysants aujourd'hui. Nous essaierons de retrouver, pour ceux qui y ont assisté, l'esprit de notre groupe d'étude de cas difficiles des années précédentes : en axant le travail et le débat sur les difficultés posées par le cas, les obstacles à la cure, sans craindre de nous interroger sur les échecs, comme le suggérait Freud dans « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin ». Les exposés de cas alterneront avec la projection et le commentaire de films de la série « La vie normale », montrant des entretiens d'un psychanalyste et d'un patient hospitalisé, tournés à l'EPSM d'Armentières.

Renseignements
www.savoirs-et-clinique.eu

Contacts
Brigitte Lemonnier, blemonnier@savoirs-et-clinique.eu
Genevieve Morel, gmorel@savoirs-et-clinique.eu

Bulletin d'inscription :

« Savoirs et clinique-Paris »
www.savoirs-et-clinique.eu

Inscription

La participation aux frais pour tout ou partie est de :

- 200 € avant le 1er octobre (sinon 220 €) pour une prise en charge individuelle
- 60 € avant le 1er octobre (sinon 80 €) pour les étudiant(e)s
- (Étudiant(e) de moins de 26 ans et demandeur d'emploi sur présentation d'un justificatif).
- 500 € lorsqu'il existe une prise en charge institutionnelle (Joindre une lettre d'accord)

À remplir en majuscules et renvoyer avec un chèque d'un montant de _____€
à l'ordre de Savoirs et clinique - PARIS , à
Madame Brigitte Lemonnier,
3, cité Riverin, 75010 Paris.

En indiquant votre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

E-mail (en majuscules): _____ @ _____

Je désire une facture(1) : ? OUI ? NON

(Vous recevrez en retour un carton à présenter à l'entrée avec une pièce d'identité.)

SIGNATURE

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.savoirs-et-clinique.eu

